

Saint Benoît Père de l'Europe modèle pour notre temps !



Nous fêtons **saint Benoît** Père des moines d'Occident **le 11 juillet** en mémoire du transfert de ses reliques à l'abbaye de Fleury sur Loire vers 660. En effet les moines de Fleury avait soustrait les restes de saint Benoît (mort en 547), alors au monastère du Mont Cassin en Italie, au vandalisme des envahisseurs Lombards qui détruisaient alors en Italie sur leur passage églises et monastères !... Les moines bénédictins fêtent aussi saint Benoît le 21 mars en mémoire de sa sainte mort survenue le 21 mars 547.

Bien des saints, qui ont eu par la suite une influence considérable, ont commencé comme saint Benoît par se retirer au désert pour y mener une vie charismatique d'ermite, une vie de prière dans la solitude totale et dans le feu de l'Esprit Saint ! Saint

Ignace fondateur des jésuites a suivi par exemple un tel chemin. C'est ainsi que Benoît commença par une vie d'ermite à la grotte de Subiaco mais il eut ensuite assez vite l'inspiration de fonder une vie monastique de type communautaire qui n'existait pas alors dans l'Église et ce fut la fondation du fameux monastère du Mont Cassin à 120 km au sud de Rome situé sur un oppidum (*point élevé*) se dressant au sud de la plaine verdoyante de Rome entre les montagnes escarpées des Apennins et de la Campanie et non loin de la mer... Un lieu merveilleux et disons-le paradisiaque ! sans chauvinisme car c'est aussi le berceau de ma famille... mes grand parents maternels et paternels avant d'immigrer à Saint-Etienne en 1920 étaient d'un village nommé Rocca d'Evandro, *la Roche d'Evandre* qui se dresse sur un éperon rocheux face à l'oppidum du Mont Cassin !...

C'est donc dans ce lieu merveilleux qu'au début du VI^e siècle naquit le premier monastère de type communautaire d'Occident et que saint Benoît écrivit sa fameuse Règle des moines qui puisée à d'autres règles précédentes fut et demeure un chef d'œuvre d'équilibre, un véritable modèle d'équilibre et de sagesse qui a traversé les siècles et qui est aujourd'hui encore la charte des moines bénédictins du monde entier ! Et saint Benoît a eu une telle fécondité par sa Règle, inspirant la création d'innombrables communautés et abbayes parfois volumineuses, que cela lui vaudra le titre de co-patron de l'Europe. Titre oh combien mérité car c'est largement dans le creuset des monastères que l'Europe a trouvé son âme : les moines y donnant l'exemple de la prière continue et persévérante, de la vie de communauté équilibrée et harmonieuse et témoignant de la beauté et de dignité du travail manuel. En effet, sur ce dernier point il faut noter que, dans sa Règle, saint Benoît demandait 7h heures par jour de travail manuel à ses moines ce qui eut une conséquence essentielle pour la société du temps et pour l'avenir de la civilisation car cela valorisa le travail manuel auparavant réservé aux esclaves. Effectivement, dans les monastères des moines de toutes conditions et d'origine : anciens nobles ou anciens esclaves pratiquaient ensemble le travail manuel ce qui fit apparaître à tous très clairement que le travail manuel n'était pas réservé à des gens d'humble condition voir de condition servile. Et cette (re)valorisation du travail des mains devait largement contribuer au développement économique de l'Europe et notamment à la constitution de son merveilleux patrimoine architectural et artisanal au Moyen Age, ainsi bien sûr que de son extraordinaire patrimoine rural et agricole. En effet les moines patiemment créèrent des terroirs dans des lieux totalement incultes s'associant des pionniers laïcs et constituant avec eux les terroirs qui jalonnent notre belle France et toute l'Europe !

De ces patrimoines architectural, artisanal et rural nous profiterons cet été encore au

rythme de nos temps de congés et de ressourcements ! Et il sera bon alors de nous souvenir de saint Benoît, notamment le 11 juillet, qui en fut comme le Père fondateur tout en lui demandant en ces temps de mutation sociale où nous sommes de nous aider à exercer à notre tour un travail proche et respectueux de la création qui en souligne la beauté et concourt à son développement durable, un travail qui rende de vrais et grands services à tous ceux qui en ont le plus grand besoin, un travail qui édifie par la beauté du bel ouvrage bien fait, et un travail qui réalise l'harmonie sociale en constituant nos entreprises, associations, paroisses et congrégations comme des communautés de Frères et Sœurs qui ensemble et sous le regard Dieu bâtissent pour les générations futures un monde qui soit beau et qui rende grâce au Créateur !

Nous pourrons y parvenir notamment avec le "ora et labora", "prie et travaille" qui est la devise des moines bénédictins, car la paix et l'harmonie sociale n'est pas l'oisiveté mais se construit dans le service réciproque, l'amitié et la charité. C'est bien là d'ailleurs l'objectif de la profession monastique ou religieuse un don total de soi dans le service, l'amitié et la charité ; la formule de la profession monastique parle d'une "Conversion des mœurs" à opérer par les vœux, signifiant par-là que la profession religieuse, comme le baptême d'ailleurs, ne se borne pas à une consécration limitée d'une partie de son être mais nous conduit à tourner ou retourner toutes les facultés de notre être en don total de soi à Dieu et aux Frères et Sœurs. Cette oblation totale de soi, cette consécration de tout soi-même se réalisant de manière exemplaire dans la vie commune, avec sa stabilité, qui caractérise la vie monastique prise au sérieux et qui a été pour notre Europe en particulier le modèle d'une vie communautaire et sociale harmonieuse fondée sur le don de soi : là sont les vraies racines de l'Europe !

Ainsi, si Benoît est le fondateur du monachisme latin, il est bien plus que cela encore, il est Patron ou Père de l'Europe (*patron vient du mot père*), une Europe et un Monde qui ont besoin oh combien de lui aujourd'hui et de sa Règle. Celle-ci est lue et relue quotidiennement par les moines mais aussi par des parents, des éducateurs, des professionnels qui y puisent bien des inspirations et des idées simples et fécondes pour leurs missions respectives ! Et, pour un philosophe contemporain, un trostkyste converti, Mc Intyre, la Règle de saint Benoît devrait être un paradigme pour une société que menace l'individualisme ! "Ausculda" "Ecoute" dit cette Règle en son début, invitant le frère ou la sœur à se mettre "aux aguets d'un mot, d'un ordre", dit la belle hymne latine du Bréviaire de la fête de saint Benoît qui commence par les mêmes mots que le livre des Proverbes : "Ausculda fili", "Ecoute mon fils", lecture du livre des Proverbes que le Lectionnaire de la fête de saint Benoît nous propose en ce 11 juillet. Ainsi la Règle de saint Benoît, comme la Bible et en particulier les exhortations à la foi chez saint Paul, privilégie le sens de l'écoute : "fides ex auditu", "la foi vient de ce que l'on a entendu", écouté attentivement nous dit saint Paul. En effet l'écoute de la Parole de Dieu et des Fondateurs inspirés par Lui nous inspire une sagesse selon le Cœur de Dieu qui seul peut nous permettre de vivre ajusté à Lui et au Bonheur qu'il veut pour nous.

Ainsi, la Règle de saint Benoît, comme la Bible, parle en fait plus volontiers d'écoute que de contemplation, et, le moine que nous appelons facilement "contemplatif" est au final d'abord un "auditif", et un "auditif" doublé d'un "lecteur" qui s'abreuve chaque jour à la « lectio divina » : la lecture des textes saints et des auteurs spirituels, et ceci sous peine d'entretenir en lui le vague à l'âme. Ainsi dans la vie monastique comme dans la vie chrétienne tout part de l'écoute de Dieu, de l'"ouïr" et aboutit à un "obéir" qui est attention à bien saisir l'amour de Dieu dans ma vie : obéir venant d'ob-ouïr tendre l'oreille vers celui avec qui je suis en dialogue il s'agit là de l'obéissance de celui qui aime attentif au moindre mot de l'être aimé, à son moindre souhait.

Et de l'écoute aimante et attentive de la parole de Dieu jaillit, pour les moines comme

pour tout chrétien, la louange continue du cœur et le lieu d'où s'ébranle le service dans le travail quotidien ; "ora et labora" est la devise des moines bénédictins nous l'avons dit : "prie et travaille". Telles sont les trois dimensions de la vie monastique et de la vie chrétienne tout court : écoute, louange et service dans le travail quotidien.

Le travail permet de vivre, d'accueillir les hôtes, de partager avec les pauvres et d'éviter l'oisiveté, mère de tous les vices. Celui qui ne travaille pas finit inmanquablement par "travailler du chapeau", écrit la mère Geneviève Gallois dans sa bande dessinée La vie du petit saint Placide¹. A l'inverse parfois artistes et auteurs, en représentant ou en écrivant sur saint Benoît, risquent de le représenter dans le farniente d'un personnage "paumé en Dieu" avec les yeux en blanc d'œuf : ce n'est pas là le profil de saint Benoît et de ses fils, en effet ce n'est pas avec de tels rêveurs que se sont bâtis Cluny et Cîteaux institutions qui sont au fondement même de l'Europe. Bernard disciple de Benoît et Père de Cîteaux a été un personnage hyperactif travaillant sur tous les fronts, "aux frontières" ou disons au "périphéries" comme dirait le pape François !

Ainsi si, pour le moine, l'office divin chanté à l'église en chœur, 7 fois par jour ! est premier avec la lectio divina qui l'accompagne, le travail est quant à lui une ascèse qui évite l'assoupissement de l'être, le surgissement de la tentation, et qui permet, en partageant la vie de tous les hommes, d'accueillir largement l'hôte de passage, qui n'est jamais un intrus. Et au-delà de ce service de la charité que permet abondamment le travail des moines, ce travail monastique fut aussi à travers les siècles le créateur d'une culture, de notre culture ! et ceci notamment quand il entreprit de bâtir des lieux de prière magnifiques, en faisant toujours attention cependant à ce que cela ne dégénère pas en une frénésie de construction toujours plus grandes et majestueuses ce que certains religieux ont pu appeler la « maladie de la pierre » ... Mais sans aller jusqu'à ces excès, en général, Cluny et Cîteaux notamment auront magnifiquement construit l'Europe, à n'en point douter !

L'histoire des bénédictins aura fait surgir divers embranchements s'inspirant de la même Règle de saint Benoît. Elle aura aussi répandu l'Ordre bénédictin dans le monde et le Tiers-Monde, offrant parfois des frères au martyre, comme assez récemment à Tibhirine. Dans les persécutions en effet, ce sont souvent les communautés ferventes et influentes qui sont les premières visées.

Disons pour conclure que le moine est une parabole très parlante : "Le Royaume des cieux est semblable à cet homme qui, ayant tout quitté etc..." , me dis-je en voyant dans les monastères où je passe ces hommes et ces femmes prier et travailler dans la paix, répétant les mêmes gestes au même endroit chaque jour et pendant toute leur vie. Mais ils me rendent bien la pareille, car ma vie apostolique leur fait le même effet, me disent-ils quand je séjourne chez eux : elle leur est aussi, à sa manière, une provocation à la générosité. Les vocations sont complémentaires ! Et à tout apôtre prêtre, religieuse, religieux, mariés ou laïcs célibataires, la vie monastique suggère de vivre ce que nos frères d'Orient appellent le "monachisme intérieur" : cette "garde du cœur", cette attention continuelle à l'Hôte intérieur qui ne cesse de m'inviter à sa table, cette table où, comme le chantait l'apôtre infatigable qu'était le Père Aimé Duval, « il met deux couverts »...

Frère Jean-Marc Miele

Le 9 juillet 2020

¹ J'ai lu avec délice ! ce petit livre sur la vie du petit Saint Placide, de la mère Geneviève Gallois. Saint Placide comme saint Maur, moines, furent, dès leur enfance, des disciples très chers de saint Benoît, au Mont Cassin.